

TEMOIGNAGE

Ce que la pédagogie de Freinet a pu entendre de l'épistémologie de Piaget.

Je l'écris sans ambages, sans prétention aucune, ce fut un privilège de vivre quelques années entre Célestin Freinet et Jean Piaget. Lecteur, tu le devines, c'est mon âge avancé qui me plonge dans ces souvenirs!

J'avais pris contact avec Freinet en 1956, sortant de l'Ecole Normale. A une lettre respectueuse que je lui adressai à Vence pour en connaître davantage sur ses « techniques » pédagogiques, il me répondit par retour: « Cher camarade, l'école du Pioulier est constamment ouverte. Viens pendant les vacances de Pâques, apporte seulement ta toile de tente, tu verras comment nous travaillons... ». Je crois que cette façon directe de s'adresser à autrui en recherche d'actions n'a pas manqué - peut-être insidieusement - d'influencer pendant toute ma vie professionnelle, la tonalité de mes enseignements et de mes engagements. Les caractères de liberté qui faisaient l'originalité de la « méthode Freinet », qui l'imprégnaient, me parurent à cent lieues du dogmatisme qui marquait mes premiers pas dans le métier. Le groupe Freinet « Drôme/Ardèche » auquel je m'agrégeais, acheva de me convertir. Déjà, le livre d'Elise Freinet, « Naissance d'une pédagogie populaire », venait résumer le bien fondé, les finalités et la progression du « mouvement » auquel nous restons attachés.

La rencontre avec Piaget s'effectua trois ans plus tard en 1959, à la Sorbonne. L'épistémologue avait succédé à Merleau-Ponty, élu au collège de France. Ses communications hebdomadaires s'achèveront en 1963 date à laquelle Piaget, bientôt septuagénaire, allait retrouver l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève, fondé par Claparède dès 1912, et poursuivre ses recherches en terre natale jusqu'à sa mort en 1980.

Rousseau, le nom est cité! Freinet et Piaget nés l'un et l'autre en 1896, n'ont jamais cessé de voir en lui l'inspireur incontestable du formidable mouvement « d'Education nouvelle » qui fit suite aux lois scolaires françaises des années 1880 et dont on mesure, avec peine, actuellement, l'étonnante restriction...

Qu'on ne se méprenne pas! Piaget et Freinet n'attendent rien, stricto sensu, l'un de l'autre. Piaget jouait admirablement son rôle d'épistémologue, attaché à comprendre, parfois à démontrer, selon lui, par une sorte de méthode clinique, comment s'effectuait chez l'enfant la conquête des savoirs. Il travaillait plutôt en laboratoire avec une équipe de chercheurs patentés, tels Burt, Rey, B. Inhelder.

Freinet, quant à lui, déborde de connaissances théoriques, praticien qu'il se veut, insurgé s'il le faut. En s'appuyant sur ses voyages, sur les doctrines de l'Ecole de Hambourg, de Makarenko, de Kerschensteiner (« le maître camarade »), il a puisé d'autres idées directrices chez les disciples de Rousseau, comme Ferrière et Claparède, il a lu Dewey et son « learning by doing ». Il a commencé à entreprendre de solides publications, lui-même.

N'oublions pas que tous les efforts qu'effectue Freinet ont une portée prioritaire, essentielle, réelle: mettre en place une école fondée sur l'expression libre des élèves, sur les stratégies d'échanges, de collaboration des enfants entre eux, en France et dans le monde (par la correspondance scolaire), enfin sur les liens indispensables entre l'écolier et son environnement (« l'enquête »). Freinet publiera « les dits de Mathieu » en 1959, après avoir fait paraître en 1956 « l'Essai de psychologie sensible »; le grand ouvrage attendu par ses disciples sortira chez Delachaux- Niestlé: « l'Education du Travail ».

C'est justement l'année universitaire 1959-1960 que j'écoutais les premiers cours de Piaget. Il convenait d'être dès 8h à la Sorbonne pour s'assurer une place assise dans l'amphithéâtre où pénétrait « l'Homme de sciences », docteur en zoologie depuis 1920. Les étudiants venaient de tous les pays d'un monde où son audience était immense. Autant Célestin Freinet avait toujours conservé son allure juvénile malgré les blessures de guerre, autant Jean Piaget, sous sa couronne de cheveux blancs adoptait, sans être compassé, le rôle de Directeur du Laboratoire J.J. Rousseau de Genève.

Freinet était devenu pour moi, en quelques années, un « conseiller » de statut unique que je voyais à l'oeuvre et que je rêvais d'accueillir dans ma classe pour y repérer les manques, les approximations et repréciser fraternellement ses points de vue d'enseignant éclairé.

Piaget, costume sombre et cravate, le regard mobile et chaleureux, était reçu comme un « Maître »; mais ce qu'il y avait de commun entre ces deux hommes, c'était leur formulation d'hypothèses de travail, traits saillants de leur personnalité lucide, acquise à la liberté de penser et d'agir.

En suivant les propositions de Piaget, s'agissant des fameux « stades de développement » de l'enfant et en respectant du même coup, le développement de la « fonction symbolique » qui aboutit à la maîtrise de la « combinatoire », du raisonnement hypothético-déductif, je me déportais aussitôt vers les recommandations de Freinet: ne jamais précipiter les mouvements internes, naturels de l'élève, mais lui donner des moyens d'accéder à la connaissance en fonction de ses âges, sans aucun esprit de système. On sait comment - s'agissant des jeunes enfants - Elise Freinet les a développés par une éducation à l'art, peu commune à l'époque et qui reste digne d'admiration.

En échangeant avec Freinet, lors d'un regroupement à Grenoble (lycée Emmanuel Mounier, si mes souvenirs sont bons), je notais la dimension de l'intérêt qu'il prenait aux observations continues que portait Piaget sur l'évolution de l'enfant, sur la genèse du nombre. En revanche, je n'ai rien su de ce qu'il a réellement pensé de la dialectique piagétienne « assimilation/accommodation », source de savoirs, qui rompait sans doute quelque peu avec une conception « sensualiste » de la connaissance, à laquelle Freinet était attaché.

Sans renier que les sens véhiculent les impressions extérieures, les « images », Piaget insistait fort sur le rôle capital du cerveau, lieu de stockage de ces « images » en vue d'éventuels réemplois. Dans maintes interventions, Piaget a plaidé pour une école ouverte au monde. Les « méthodes actives » dont on parle si peu aujourd'hui, restent les véhicules privilégiés de l'éducation à la vie, à la citoyenneté etc...

En ce sens, la pédagogie de Freinet entrait pleinement dans les vues, les aspirations de Piaget.

Il m'a été donné de rencontrer « familièrement » en 1966, à Paris, pour le centenaire de la naissance de Piaget, « Piaget après Piaget », les trois enfants de l'épistémologue. Eux aussi furent « observés » (!) autant qu'aimés par leur père. Ils n'oubliaient pas l'intérêt porté par Piaget à l'éducation à l'autonomie des enfants, tellement prisée par Célestin Freinet. Chez celui-ci, l'idée de coopérative est devenue, nous le savons tous, le lieu même de l'organisation, du fonctionnement de la classe... En extrapolant, on ne s'étonnera pas que cette conception de la vie publique et démocratique ait pu conduire à la naissance de la C.E.L. (Coopérative d'enseignement laïc.)

La même année (1996), l'U.N.E.S.C.O organisa une « Table ronde » dans ses murs, intitulée « Piaget et l'Education pour le XXI^e siècle ». Jacques-André Tschoumy, ancien Directeur de l'Institut romand de recherche et de documentation pédagogiques, en assura l'animation. Je fus chargé d'intervenir sur le sujet « Piaget et l'Ecole active ». J'avais, enfin, là, dans mon propos, l'occasion d'associer les recherches piagésiennes aux expériences et aux réalisations entreprises par Freinet et par les tenants de l'« Ecole moderne » comme on disait fièrement alors.

Dans l'ouvrage « Education and training in a Globalized world Society », publié en anglais en 2017, Renate Rock, membre de l'Association des Amis de Freinet, Freinet auquel elle a dédié deux livres, depuis l'Université de Cologne où elle enseigne, Renate Rock consacre plusieurs pages à l'importance de Piaget, de Freinet dans les processus mondiaux d'éducation actuelle... Il est vrai qu'en Allemagne, les Techniques Freinet sont populaires et j'ai pu personnellement sur place m'en réjouir.

Et aujourd'hui, et demain?

Nous avons vécu, au siècle dernier, dans une foisonnante recherche et dans une constante réalisation de pratiques pédagogiques dans lesquelles, selon ce mot de Wallon que j'aime citer: l'enfant doit être ou devenir « l'artisan de son propre savoir ». Piaget par ses fines observations, Freinet par son infatigable activité, nous ont fourni des armes, presque de combat, contre une école strictement passive, soumise à la seule transmission magistrale des savoirs.

Lorsque j'entends dire aujourd'hui, dans des sphères officielles, que l'éducation dite « naturelle » est douteuse, que le retour à l'apprentissage alphabétique de la lecture est vivement préconisé, je me sens une nouvelle fois en deuil de notre Guide de Vence et malheureux pour l'I.C.E.M. (Institut coopératif de l'Ecole moderne) fondé en 1948!

Ce que je formule dans ces pages n'est pas une réaction d'enseignant dépité par la retraite et qui n'aurait plus droit au chapitre. C'est l'opinion d'un homme qui fut instituteur puis directeur d'Ecole Normale, qui a formé avec d'autres, des centaines de maîtres au respect de l'enfant dans son « équipement » cognitif, cela dans un bain d'activités tirées de la vraie vie.

Permettez moi de rappeler, pour conclure - et parce qu'il doit être plus que jamais en usage, me semble t-il - le vieux mot d'Aristophane, auquel ont adhéré et Freinet et Piaget, chacun dans sa fonction et dans son style:

« Former des hommes, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu. »

Robert COUDERT

mai 2019